

# Après la rencontre d'Abu Dhabi (janvier 2019)

## s'aimer comme des frères, entre religions

exposé rédigé pour les aumôniers de prison de Vendée le 11 février 2019

= des éléments favorables, et des vents contraires, à la fois :

. Les gilets jaunes qui, chacun dans son coin, se sentaient perdus, disent avoir trouvé sur leurs ronds-points une fraternité qui les dynamise... Mais leur façon de la vivre les coupe parfois des autres, et voilà qu'entre eux éclatent des orientations différentes

. L'Europe est à un tournant, le Brexit va peut-être l'amputer, l'Italie s'en prend à la France, etc.... Où est la fraternité qui, après des guerres terribles, avait fait naître le mouvement européen ?

. La France paraît si divisée que le président a lancé son grand débat national, mais il ne paraît pas tout facile que le dialogue soit fraternel...

. Alors que l'œcuménisme entre les diverses Eglises chrétiennes progressait doucement, une rupture brutale vient de secouer les Eglises orthodoxes, les oppositions au pape se font entendre dans notre propre Eglise, et le travail de communion auquel nous invite notre évêque est à la fois très nécessaire et peut-être pas très facile après les 10 années qui ont précédé...

C'est le moment où le pape François, du 4 au 6 février 2019, est allé à Abu Dhabi, dans les émirats Arabes unis, participer à la « **rencontre pour la fraternité** » (où il a prononcé un discours fort) et nous faire la surprise d'une déclaration commune avec le grand imam d'Al-Azhar, Ahmad Al Tayeb, intitulé « **déclaration sur la fraternité humaine** pour la paix dans le monde et la coexistence commune ». J'ai pensé que ces 2 apports pouvaient être aujourd'hui la meilleure introduction à nos échanges et nos prières, pour cette réco.

1) tout ce qui s'est passé à Abu Dhabi sonne comme **une mobilisation des religions pour la paix** et la fraternité. Alors qu'il y a 800 ans les croisés partaient contre les musulmans avec leurs lourdes armures et leurs armes meurtrières, François d'Assise était allé à pied à la rencontre du grand sultan, avec sa simple bure, sa foi et son amour fraternel ; et là, le pape et l'imam se sont embrassés «comme des frères qui s'aiment ». Vraiment, ce qui s'est dit et vécu là-bas est historique, espérons que ce sera prophétique, en tout cas il s'y est passé quelque chose de fort qui nous interpelle.

Pape François : « le temps est arrivé où les religions doivent se dépenser plus activement, avec courage et audace, sans artifice, pour aider la famille humaine à mûrir la capacité de réconciliation, la vision d'espérance et les itinéraires concrets de paix... Il n'y a pas d'alternative : ou bien nous construirons ensemble l'avenir, ou bien il n'y aura pas de futur. Les religions, en particulier, ne peuvent renoncer à la tâche urgente de construire des ponts entre les peuples et les cultures. »

La déclaration commune, qui se présente comme « un guide pour les nouvelles générations » affirme d'emblée que « la foi amène le croyant à voir dans l'autre un frère à soutenir et à aimer », et il invite « toutes les personnes qui portent dans leur cœur la foi en Dieu et la foi en la fraternité humaine, à s'unir et travailler ensemble ».

2) **à quel(s) titre(s) le pape et l'imam nous interpellent-ils ?**

- « Au nom de Dieu qui a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux, pour peupler la terre et y répandre les valeurs du bien, de la charité et de la paix,

- au nom des pauvres, des personnes dans la misère, dans le besoin et des exclus que Dieu a commandé de secourir comme un devoir demandé à tous les hommes et, d'une manière particulière, à tout homme fortuné et aisé,

- au nom des peuples qui ont perdu la sécurité, la paix et la coexistence commune, devenant victimes des destructions, des ruines et des guerres

- au nom de Dieu et de tout cela, Al-Azhar Al-Sharif – avec les musulmans d'Orient et d'Occident – et l'Eglise catholique – avec les catholiques d'Orient et d'Occident –, désirent adopter la culture du dialogue comme chemin, la collaboration commune comme conduite, et la connaissance réciproque comme méthode et critère. »

3) **des fondements pour la fraternité**

Pour les croyants, la fraternité entre humains tient à leur origine en Dieu : nous sommes tous frères parce que nous avons tous le même Dieu pour père (oui, tous le même Dieu, même si nous ne l'appelons pas du même nom) ; et nous pouvons ajouter, avec Christian de Chergé qu'avec le Christ Dieu ne s'est pas seulement fait homme, il s'est fait frère.

Et pour ceux qui ne croient pas en Dieu ? Car la fraternité entre nous exige une source transcendante, quelque chose qui nous dépasse tous. Il me semble que, pour beaucoup, la notion de « famille humaine » tient facilement ce rôle. Même le pape François le dit : « tous ont besoin d'entrer ensemble, comme une unique famille, dans une arche qui puisse sillonner les mers en tempête du monde : l'arche de la fraternité ».

4) **ce qui découle de la fraternité :**

comme par hasard, le pape lui rattache l'égalité et la liberté (ce qui reconstitue notre trilogie républicaine, mais en sens inverse), alors qu'historiquement la fraternité n'a rejoint les 2 autres qu'en 1840, alors qu'à la révolution seule la liberté et l'égalité avaient été retenues. C'est vrai que toutes les 2 peuvent se traduire en termes juridiques d'obligation, sous

peine de sanctions, tandis que la fraternité est une notion plus affective. Pourtant nous voyons bien que si on accorde trop d'importance à la **liberté**, cela creuse des inégalités parfois scandaleuses. Et si **l'égalité** se veut trop stricte et devient raide, on tombe dans un égalitarisme qui oublie le respect de chacun. Au contraire, quand la **fraternité** est vraiment première, l'égalité se transforme en équité, et la liberté en respect des différences.

À propos de l'égalité, le pape François souligne que toutes les personnes humaines sont d'une égale dignité, et toutes les vies humaines sont également sacrées : « tout homme est une histoire sacrée... »

À propos de la liberté, il affirme qu'elle est « un droit de chaque personne. Chacun jouit de la liberté de croire, de penser, d'expression et d'action. »

#### 5) des **ennemis de la fraternité** :

le pape dénonce « l'individualisme, qui se traduit dans la volonté de s'affirmer soi-même et son propre groupe au-dessus des autres » : il met ainsi dans le même sac l'individualisme individuel et l'individualisme collectif (d'un groupe ou d'une communauté refermés sur eux-mêmes).

Jésus n'a pas dit : « aimez-vous les uns les uns (= ceux qui sont à peu près pareils), et puis aimez-vous les autres les autres (= ceux qui sont différents) », mais bien « aimez-vous les uns les autres. »

C'est pourquoi il ajoute : « il est important pour l'avenir de former des identités ouvertes, capables de vaincre la tentation de se replier sur soi et de se raidir ».

Dans la foulée il plaide pour la pluralité religieuse : « le pluralisme et la diversité de religions, de couleur, de sexe, de race et de langue sont une sage volonté divine avec laquelle Dieu a créé l'être humain. Cette sagesse divine est l'origine de laquelle dérive le droit à la liberté de croire et la liberté d'être différents. » Pas banal de voir ainsi le chef de l'Eglise défendre la diversité des religions au lieu de prôner que la sienne serait la seule vraie.

#### 6) **éduquer à la fraternité** :

Pape François : « investir dans la culture favorise une diminution de la haine et une croissance de la civilisation et de la prospérité. Éducation et violence sont inversement proportionnelles. » Et il rappelle le travail des écoles catholiques en terre musulmane pour promouvoir « cette éducation à la paix et à la connaissance réciproque pour prévenir la violence. » Ne peut-on pas dire la même chose des aumôneries de prison ?

« Les jeunes, souvent entourés de messages négatifs et de fake news, ont besoin d'apprendre à ne pas céder aux séductions du matérialisme, de la haine et des préjugés, d'apprendre à réagir à l'injustice et aussi aux douloureuses expériences du passé, d'apprendre à défendre les droits des autres avec la même vigueur avec laquelle ils défendent leurs propres droits. » Et il insiste sur la nécessité de « vaincre le cancer de l'injustice » : « Paix et justice sont inséparables. La paix meurt quand elle divorce de la justice, mais la justice se trouve fautive si elle n'est pas universelle. Une justice adressée seulement aux membres de la famille, aux compatriotes, aux croyants de la même foi, est une justice boiteuse, c'est une injustice masquée ! »

#### 7) vivre une **fraternité humaine concrète et universelle** :

« Une cohabitation fraternelle, fondée sur l'éducation et sur la justice, un développement humain édifié sur l'inclusion accueillante et sur les droits de tous : ce sont là les semences de paix, que les religions sont appelées à faire germer. »

Pour cela, il faut d'abord « démilitariser le cœur de l'homme » : « la course aux armements, l'extension des propres zones d'influence, les politiques agressives au détriment des autres n'apporteront jamais la stabilité... La guerre ne sait pas créer autre chose que la misère, les armes rien d'autre que la mort ! »

Et puis combattre l'indifférence qui « empêche de voir la communauté humaine au-delà du profit et le frère au-delà du travail qu'il accomplit. L'indifférence, en effet, ne regarde pas vers demain ; elle ne fait pas attention à l'avenir de la création, elle n'a pas soin de la dignité de l'étranger et de l'avenir des enfants. »

Conclusion de François : « Ensemble, frères dans l'unique famille humaine voulue par Dieu, engageons-nous contre la logique de la puissance armée, contre la monétarisation des relations, l'armement des frontières, l'édification de murs, le bâillonnement des pauvres ; à tout cela opposons la douce force de la prière et l'engagement quotidien dans le dialogue. »

#### **À l'école de la Déclaration commune...**

Le pape et l'imam affirment que, parmi les principales causes de la crise actuelle, se trouve « une conscience humaine anesthésiée et l'éloignement des valeurs religieuses, ainsi que la prépondérance de l'individualisme et des philosophies matérialistes qui divinisent l'homme et mettent les valeurs mondaines et matérielles à la place des principes suprêmes et transcendants. »

Tout en reconnaissant les apports de la civilisation moderne dans les domaines de la science, de la technique, de la médecine, de l'industrie et du bien-être, en particulier dans les pays développés, ils déplorent « une détérioration de l'éthique dans l'agir international », source de solitudes et de frustration qui pousse les uns vers « l'extrémisme athée et agnostique », et les autres vers « l'intégrisme religieux, l'extrémisme et le fondamentalisme aveugle ». Ils dénoncent également « l'injustice et l'absence d'une distribution équitable des ressources naturelles, ainsi que le silence international inacceptable » face aux crises qui laissent mourir de faim des millions d'enfants.

Prenant acte du « réveil religieux », les auteurs insistent sur la nécessité de raviver le « sens religieux » par de justes enseignements, afin de ne pas prêter le flanc à l'extrémisme. « Nous déclarons – fermement – que les religions n'incitent

jamais à la guerre et ne sollicitent pas des sentiments de haine, d'hostilité, d'extrémisme, ni n'invitent à la violence ou à l'effusion de sang. » Tout cela vient « de la déviation des enseignements religieux et de l'usage politique des religions... Car Dieu, le Tout-puissant, n'a besoin d'être défendu par personne et ne veut pas que son nom soit utilisé pour terroriser les gens. »

Enfin, « il est nécessaire de s'engager à établir dans nos sociétés le concept de la pleine citoyenneté et de renoncer à l'usage discriminatoire du terme « minorités », qui porte avec lui les germes du sentiment d'isolement et de l'infériorité. »

Clément Pichaud